

# PASCALE DIETRICH

## Faut pas rêver



LIANA LEVI

## **Émissions radio et télé**

RTS, « Vertigo », le 7 mai : <https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/pascale-dietrich-faut-pas-rever--grauzone--debat-musique-journee-speciale-artistes-suisse?id=12145061>

Radio libertaire, le 15 mai : <https://www.anarchiste.info/radio/libertaire/emission/bulles-noires/>

RCF, coup de cœur de Christophe Henning, le 27 mai : [https://rcf.fr/culture/livres/livre-faut-pas-rever-de-pascale-dietrich?fbclid=IwAR3E4b6errv9D\\_z5F-woM6-Nr4mT20mjo1KEiYUGwH5IfUuJ42vOt6mAJPI](https://rcf.fr/culture/livres/livre-faut-pas-rever-de-pascale-dietrich?fbclid=IwAR3E4b6errv9D_z5F-woM6-Nr4mT20mjo1KEiYUGwH5IfUuJ42vOt6mAJPI)

France Inter, « Le Polar sonne toujours 2 fois » par Michel Abescat le 3 juin : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-polar-sonne-toujours-2-fois/le-polar-sonne-toujours-2-fois-03-juin-2021>

RTL, « Les livres ont la parole » par Bernard Lehut, le 20 juin : <https://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/les-livres-ont-la-parole-faut-pas-rever-de-pascale-dietrich-7900046471>

## **Prix**

Sélection pour le prix Le Point du polar européen



# Dossier



## ge-femme tueur

La somniloquie – le fait de parler en dormant – désigne un trouble du sommeil bénin. D'autant qu'en raison de la brièveté et de l'irrégularité de ses épisodes, il incommoder moins la ou le partenaire de lit qu'un ronflement continu. Toutefois, il inquiète Louise. Cris, injures en espagnol... Elle ne reconnaît pas son compagnon, un homme doux exerçant la profession de sage-femme qui, au réveil, ne se souvient de rien. Afin d'y voir plus clair, elle fait traduire les enregistrements de ses tirades nocturnes. Pas de doute : Carlos profère des menaces de mort et livre les bribes du récit d'un assassinat dans lequel il aurait jadis trempé à Marbella. Louise décide d'aller mener l'enquête dans cette station balnéaire espagnole. Elle découvre assez vite que Carlos, mystérieux sur son passé, est apparenté à un clan de puissants trafiquants andalous. *« La conversation se poursuit en français sur des sujets anodins, comme l'allaitement maternel, les placements immobiliers ou la crise des vocations chez les tueurs professionnels. »* Pascale Dietrich renouvelle le roman de la pègre par la collision comique de deux mondes. ■ M. S.

► **Faut pas rêver**, de Pascale Dietrich,  
Liana Levi, 208 p., 17 €, numérique 13 €.



## Méfiez-vous des rêves de votre mari

« Tous les rêves ne sont-ils pas tordus ? » demande le narrateur. Ceux de Carlos le sont, Louise en est sûre. Il parle en dormant dans son espagnol maternel qu'elle ne comprend pas. Si ce n'est avec une virulence qu'elle ne lui connaît pas, qui la pousse, inquiète, à enregistrer ses paroles, les faire traduire, pour se rendre compte que l'homme doux dont elle attend un enfant menace la nuit d'émasculer un certain Gonzalez et de lui plastiquer sa Porsche...

On avance à coups de chapitres courts dans l'investigation : percer le mystère du passé d'un conjoint qui prétend ne pas en avoir. Louise dresse la cartographie des rêves de Carlos, y relève les mentions de « paella », « churros », « pelle à gâteau pleine de sang », les place en regard deses rêves à elle, « arrivée en urgence à la maternité en brouette », « écarteurs » et « compresseurs stériles »... Elle



**Méthodique.** Pascale Dietrich, sociologue et romancière.

MATHIEU GENON/OPALE VIA LEEIMAGE - MELANIA AVANZATO/HARPERCOLLINS - PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEIMAGE



structure ses relevés en graphiques, analyse la fréquence d'apparition des mots: 80 % de « Gonzales », « connard » arrivant en deuxième position avec 73,3 %, avant « couille », « Bianca » et « enfoiré ». On peut se moquer de l'entortillement des méninges de Louise, moins de son aboutissement: la méthode, avec l'aide de quelques bons amis, lui permet de repérer le port espagnol dans lequel on a repêché naguère une Porsche avec à son bord un Gonzales...

Une méthode de chercheuse, à n'en pas douter, ce qu'est l'autrice. Sociologue spécialiste de la précarité du logement des populations vulnérables, chargée de recherche à l'Ined (Institut national d'études démographiques), Pascale Dietrich flirte avec le polar depuis les névroses bretonnes d'*Une île bien tranquille* (2016) et les très remarquées *gangsta girls* de *Mafieuses* (2019), qui dégommaient déjà subversivement du macho. Car, si l'on aime l'encre sarcastique avec laquelle Dietrich compose ce nouveau roman, avouons que le fait qu'elle égratigne les bonshommes n'y est pas étranger. Adieu le mythe de l'amour-toujours dans le couple, le féminisme, ici, est tendre, drôle, séditieux. Le seul qui vaille la peine d'être pris au sérieux ■ J. M.

*Faut pas rêver*, de Pascale Dietrich (*Liana Levi*, 208 p., 17 €).  
Parution le 6 mai.

Jeudi polar

«Faut pas rêver», comment démasquer un somniloque

Avec son héroïne mariée à un homme laissant libre cours à ses pulsions meurtrières durant son sommeil, Pascale Dietrich nous fait beaucoup rire.



( )

par [Alexandra Schwartzbrod](#)  
publié le 27 mai 2021 à 9h11

Il est bien plus difficile de provoquer le rire que les larmes, a fortiori quand on écrit un polar. Beaucoup s’y sont brûlés, on a oublié leur nom. Certains, en revanche, s’en tirent bien. On se souvient par exemple avec émotion de *Demain c’est loin* (Seuil), publié en 2017, par Jacky Schwartzmann avec cet incipit qui donnait déjà le tempo : *«J’avais un nom de Juif et une tête d’Arabe mais en fait j’étais normal»*, qui nous avait fait hurler de rire tout du long. Une autrice de noir est, elle aussi, en train de s’imposer dans ce registre : Pascale Dietrich. Elle nous avait regalée en 2019 avec *les Mafieuses* (Liana Lévi), un petit bijou jubilatoire dont l’intrigue se déroulait dans le vieux Grenoble, où la mafia locale tiendrait bon nombre de pizzerias. C’était intelligent, drôle et percutant, tout ce qu’on aime, on s’en souvient encore malgré tous les polars lus depuis lors.

A lire aussi

Jeudi polar : Atlanta en 1956, à cran et à Crow

Livres 20 mai 2021

Son nouveau roman, *Faut pas rêver* (Liana Levi), est dans la même veine. C’est l’histoire d’un homme qui parle dans son sommeil. Et, pire encore, il se bat, il injurie, il sort de lui-même, à la grande épouvante de sa femme qui, non seulement ne parvient pas à dormir, mais surtout s’effraie des pulsions criminelles que l’être aimé, par ailleurs sage-femme, laisse apparaître durant son sommeil.

Carlos, tel est son nom, semble revivre encore et toujours la même scène, dont il affirme ne pas se souvenir au matin. Et Louise, sa femme, a compris qu’il était plus facile de le faire parler si elle utilisait l’espagnol dont elle ne connaît que des bribes glanées pendant ses vacances sur la Costa Brava. Ce qui donne des échanges à se tordre de rire. A l’image de celui-ci :

«— *Qué Pasa, señor (que se passe-t-il, monsieur ?) ? articula-t-elle d’une voix mal assurée.*

*Carlos sursauta et la regarda avec la même expression que si une femme à plateau s’était glissée dans son lit.*

— *Me pagaras carino (tu me le paieras, mon ami), lâcha-t-il en balayant l’air de la main.*

*Elle n’avait aucune idée de ce qu’il venait de dire mais cela semblait le faire réagir. Encouragée, elle fouilla dans sa mémoire à la recherche d’autres réminiscences.*

— *Un cafe con leche, por favor, (un café au lait s’il vous plaît), murmura-t-elle.*

*Carlos leva un sourcil, intéressé.*

— *Con aceitunas (avec des olives), ajouta-t-elle. Y patatas bravas (et des pommes de terre frites).*

*Cette fois, il y eut un déclic et il embraya sur une longue tirade. Inconsciemment, Louise hochait la tête pour marquer son approbation, exactement comme elle le faisait avec les personnes qu’elle interrogeait pour le journal. Elle disait les mots d’espagnol qui lui traversaient l’esprit et, à chaque fois, Carlos repartait de plus belle.*

— *Banos para la mujer (les toilettes pour dames), s’aventura-t-elle encore.*

*Ils continuèrent ce dialogue de sourds jusqu’à ce que Carlos repose la tête sur l’oreiller et replonge dans un sommeil silencieux.»*

Pour en avoir le cœur net, Louise va dissimuler un enregistreur près de son oreiller et fera traduire le résultat par son amie Jeanne. Et elle va découvrir que, chaque nuit, Carlos rejoue le même scénario meurtrier dans la ville de Marbella dont il est originaire. Accompagnée de Jeanne, elle va prétexter des vacances entre filles pour partir en loucedé sur la Costa del Sol afin d’en avoir le cœur net. Ce qui va donner lieu à des situations abracadabrantes mais très drôles. C’est court, c’est fin, ça se déguste sans faim.

***Faut pas rêver* de Pascale Dietrich, éd. Liana Levi, 208 pp., 17 €.**

CONTENUS SPONSORISÉS



**Dans son dernier livre, “Faut pas rêver”, la romancière met de nouveau en scène la mafia, avec l’humour décapant qu’on lui connaît. Sans oublier d’épingler les travers de notre société, comme dans le reste de son œuvre.**

Ce sont les personnages « à l’écart des normes » qui intéressent la romancière Pascale Dietrich. Des gens légèrement décalés par rapport au rôle que la société leur assigne. Un homme sage-femme en blouse rose qui éructe en espagnol pendant son sommeil dans *Faut pas rêver* ; une pharmacienne, fille de mafieux notoire, qui deale de l’héroïne grâce à ses dosettes homéopathiques dans *Les Mafieuses* ; et même un homard devenu pièce à conviction lors d’une tombola dans *Le Homard*... Et toujours de l’humour pour sortir de la logique ordinaire.

Pascale Dietrich est sociologue, elle travaille en particulier sur le logement et la pauvreté, du côté des « *populations invisibles* ». Elle aime aller sur le terrain, enquêter et rencontrer ceux qui survivent au bord du trottoir ou dans des taudis plutôt que se contenter de statistiques qui donnent des visions générales et de grandes tendances. Avant d’écrire ses premières novellas noires, elle édita *Le Logement intolérable*, titre sans équivoque d’un essai paru aux PUF en 2011. C’est évidemment cette façon de chercher des preuves, de pousser les portes sur la misère cachée, d’aimer découvrir d’autres mondes, qui a influencé son approche de la fiction poudrée de sociologie et teintée de polar : « *Lorsque j’ai commencé à écrire de la fiction, j’ai fait le choix du noir pour l’enjeu dramatique, sans jamais y mettre un seul policier, mais en misant sur l’humour.* »

## **Un dormeur très bavard**

*Faut pas rêver*, son nouveau roman, part d’une scène qui devient la clé de l’histoire. Voici Carlos, beurrant sa biscotte matinale et avalant son premier café, l’air paisible. Il est dévisagé sans aménité par Louise, sa compagne enceinte, épuisée par le manque de sommeil. La faute à Carlos, qui parle avec véhémence pendant son sommeil. Pire encore, il s’exprime en espagnol, sa langue d’origine, que Louise ne maîtrise pas. Elle décide alors de l’enregistrer et de demander à une de ses amies de traduire ce qu’il dit.

Pascale Dietrich commente : « *Au départ, il y a un intérêt personnel. J’avais pris l’habitude de noter mes rêves chaque matin. Je me suis dit que je tenais quelque chose, le début d’une histoire en partant de la somniloquie. Car, au même moment, je suis tombée sur un article dans un journal racontant qu’un type avait enregistré chaque nuit son*

*colocataire pendant six ans pour en faire une sorte d'installation artistique. J'avais de quoi développer. J'ai commencé des recherches, j'ai fait des enquêtes tout à fait sérieuses, lu des ouvrages comme L'Interprétation sociologique des rêves, de **Bernard Lahire**, ou Rêver sous le IIIe Reich, de la psychanalyste allemande **Charlotte Beradt**. Je trouvais le sujet de plus en plus passionnant. »*

**Abonné Cercle Polar : trois auteurs français qui bousculent les codes** 20 minutes à regarder

Après le sérieux de l'étude, vient le temps de la construction romanesque, et surtout l'esprit loufoque et décapant qui est la marque de fabrique de Pascale Dietrich. « *L'humour suscite l'étonnement* », précise-t-elle justement. La romancière peut alors glisser vers un persiflage intelligent, éclairer des situations sans donner de leçon de morale. Lorsque ses personnages se rendent à Marbella, la ville de naissance de Carlos, l'autrice en profite pour souligner les oppositions entre le lieu de vacances idyllique et la précarité des agriculteurs qui travaillent sous des serres à 45 degrés, en respirant des pesticides qui les tuent à petit feu : « *C'est le lieu de l'injustice sociale par excellence, avec du bling bling d'un côté et de la pauvreté extrême de l'autre.* » Mais Pascale Dietrich parvient à faire rire, sourire, à moquer la naïveté des uns et l'originalité des autres.

### **Derrière le rêve, la violence**

Sans oublier la mafia, déjà au cœur des *Maïfieuses*, où les femmes reprenaient le marché des hommes. Elle est de nouveau centrale dans *Faut pas rêver*, du côté de Carlos, le dormeur trop bavard, et de sa famille espagnole qui sait ce qu'il cache derrière ses rêves. L'univers du polar est donc récurrent et permet à la fois de faire sourire le lecteur et de montrer la violence des clans, les règles précises des tribus où les femmes mènent discrètement la danse.

Pascale Dietrich a réussi, en une poignée de romans et de nouvelles, à construire son style à part dans le polar. Ni franche rigolade, ni esprit de sérieux. Elle travaille son écriture en la resserrant constamment. Pas de pavé de huit cents pages, mais de courts textes où elle ne s'écoute pas écrire, réajustant chaque scène, attentive aux baisses de tension. Pascale Dietrich a quarante ans, elle est la voix d'une génération indépendante, féministe, qui sait que l'égalité des chances demande encore de gros efforts. Mais elle a le franc-parler hilarant et le courage intellectuel des héroïnes qu'elle met en scène dans tous ses romans. Quant à la mafia... il paraît qu'un de ses oncles était un peu bandit. À vérifier.





## ROMAN

### FAUT PAS RÊVER

**PAR PASCALE DIETRICH**

*Liana Levi, 208 p., 17 euros.*

★★★★ Il y a deux ans, « les Mafieuses », au croisement de la comédie déjantée et du polar, avait tout pour séduire (le roman est en cours d'adaptation au cinéma). L'humour noir et le sens aigu du tempo de Pascale Dietrich font mouche une fois encore. Quand Louise découvre, après l'avoir enregistré dans son sommeil, que Carlos, son compagnon, revit chaque nuit, en espagnol, une scène de crime qui a eu lieu à Marbella, son amie Jeanne lui propose d'aller sur place. Commence alors une enquête périlleuse qui, de péripétie en rebondissement, va lever le voile sur l'incroyable passé de Carlos.

**VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND**





## LIBRAIRIE DE L'EXPRESS / SPÉCIAL POLAR

### FAUT PAS RÊVER

PAR PASCALE DIETRICH

LIANA LEVI, 202 P., 17 €.

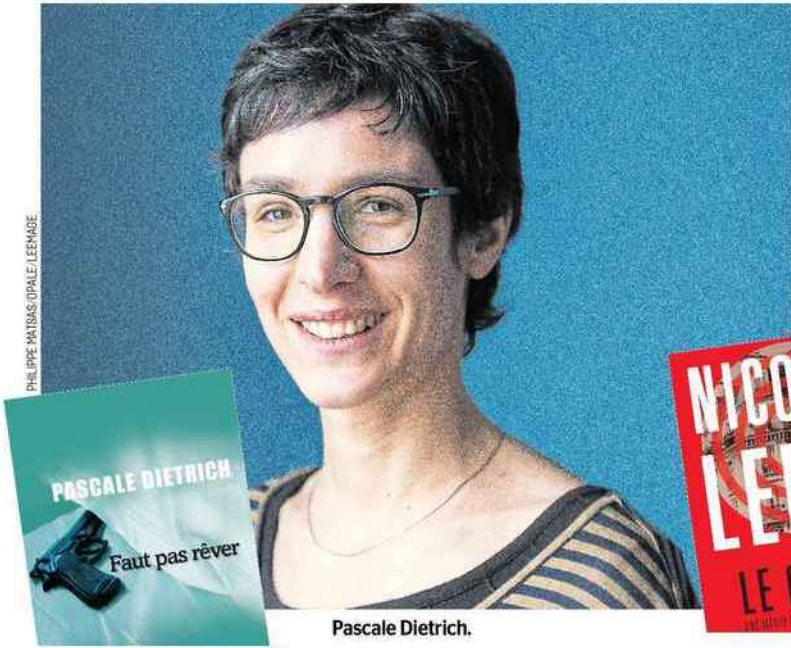
\*\*\*\*\*

TOUT COMMENCE par une sombre histoire de somnolence. Louise est à la colle avec Carlos, un Espagnol qui baragouine toutes les nuits le même charabia inintelligible. Ayant renoncé à dormir, la jeune femme finit par placer un dictaphone sous l'oreiller du bavard, et fait traduire ses monologues par son amie Jeanne. Mauvaise surprise : le ton est plus que vindicatif. Il est question d'embrouilles à Marbella et d'un certain Gonzalez, à qui Carlos aimerait refaire le portrait après avoir plastiqué sa Porsche. Il parle aussi de se débarrasser de son corps dans la mer... Simple rêve ou aveux involontaires ? Louise s'aperçoit qu'elle ne sait rien du passé de son compagnon, bien moins expansif éveillé qu'assoupi. Le problème, c'est qu'elle est enceinte de lui – on connaît situation plus reposante que de porter l'enfant d'un tueur. Est-il un banal mythomane ou un vrai criminel ? Pour en avoir le cœur net, elle décide d'aller enquêter sur place et embarque Jeanne... direction, l'Andalousie.

Remarquée il y a deux ans avec *Les Mafieuses* (en cours d'adaptation au cinéma), Pascale Dietrich confirme avec *Faut pas rêver* son talent pour la comédie noire. Quand les deux copines s'improvisent détectives à Marbella, lieu de villégiature prisé par les ultrariches, elles en ont pour leur argent : entre révélations ahurissantes et pègre locale haute en couleur, on se croirait parfois dans un film des frères Coen ou dans *Un privé à Babylone*, de Richard Brautigan. Le ton délibérément humoristique n'empêche pas la romancière de construire une véritable intrigue à suspense. Un livre idéal pour les prochaines vacances d'été, qu'on loue une villa à Marbella ou qu'on parte s'isoler au fin fond du Cantal.

L.-H. DE L. R.





Pascale Dietrich.



Nicolas Lebel.

# Nos cinq meilleurs espoirs





**PARMI LES DIZAINES** de jeunes auteurs présents ce week-end au festival Quais du polar, à Lyon (Rhône), voici ceux qui ont plus particulièrement retenu notre attention.

## OLIVIER BAL L'ex-journaliste mène la danse

Son précédent polar, « l'Affaire Clara Miller », nous avait scotchés. Rebelote : une fois commencé « la Forêt des disparus » (XO Éditions), on ne l'a pas lâché. Avec ce nouveau roman choral, Olivier Bal confirme qu'il est rentré dans la cour des grands. Sur un thème pourtant on ne peut plus classique – des randonneurs qui disparaissent sans laisser aucune trace –, il nous offre un thriller addictif aussi génial que glaçant sur fond de traques humaines et de secrets de famille.

Journaliste dans une première vie, Olivier Bal autoédite son premier roman « les Limbes » en 2015. Le thriller fantastique trouve non seulement son public mais reçoit coup sur coup deux prix littéraires. Il finit par rendre sa carte de presse pour se consacrer à 100 % aux polars.

## BENOÎT SÉVERAC L'humanité en vrac

C'est l'une des plus belles plumes de la littérature jeunesse (« Silence », « Little Sister »...) mais également du polar français. Chez Benoît Séverac, pas de corps écartelé ou autres meurtres effroyables. Ce qui le guide, c'est le réalisme psychologique. Ses personnages sont toujours forts et attachants. Parfois cabossés. Des flics souvent désabusés.

« Tuer le fils » (la Manufacture des livres) était un bijou de polar psychologique. Dans « Skiatook Lake » (le Passage), écrit avec Hervé Jubert, il nous plonge dans une enquête folle sur fonds de trafic de femmes amérindiennes. Un western où il dépeint sans concession les rapports entre certains Blancs et les minorités. Magnifique.

## PASCALE DIETRICH Sociologue à l'humour noir

Quand une sociologue de (très) haut niveau se lance dans le polar, c'est assez jubilatoire. Au « Parisien », on avait déjà adoré son troisième roman « les Ma-

fieuses ». Essai largement transformé avec « Faut pas rêver » (Liana Levi), un polar avec en toile de fond une histoire d'amour, de cauchemars, et de meurtre en série.

Pascale Dietrich, qui travaille sur des sujets lourds, les inégalités face au logement et les conditions de vie des plus démunis, nous a concocté une fois de plus un récit pétillant et original, vitaminé d'humour noir et qui se dévore.

## NICOLAS LABEL Pas si classique

Certains risquent de s'agacer de voir cet auteur classé parmi les « espoirs du polar français ». Il est vrai que le romancier n'en est pas à son premier essai et que son lectorat est déjà très fidèle. Et cette nouvelle voix du polar français n'a pas fini de faire parler de lui. Désormais chez JC. Lattès, Nicolas Lebel a publié en mars dernier « le Gibier » (Éditions du Masque) qui vient de se voir remettre le prix Landerneau polar de 2021. Autour d'un flic un peu abîmé, ce nouveau polar

nous entraîne dans une chasse à l'homme aussi surprenante que divertissante. Comme toujours avec Nicolas Lebel, on croit partir sur du très classique et on se retrouve embarqué dans une enquête diabolique où l'émotion et l'humour noir ne sont jamais loin.

## JÉRÔME LOUBRY L'ex-restaurateur flirte avec le fantastique

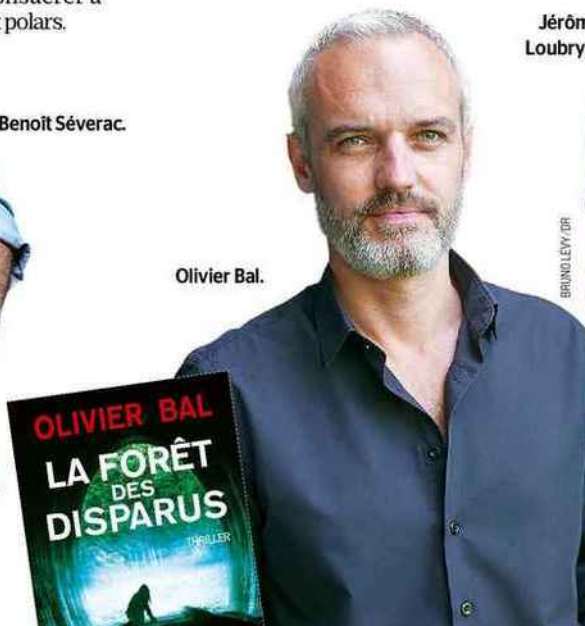
Chic, il vient de l'annoncer sur son compte Twitter : son cinquième livre sortira fin août. Avec « les Sœurs de Montmorts », il se dit qu'il nous entraînera sur ses terres berri-chonnes, peuplées de sorcières et de rebouteux...

Voilà maintenant cinq ans que cet ancien restaurateur de 45 ans s'est lancé dans le roman noir. On l'avait découvert avec « le Douzième Chapitre » (Calmann-Lévy), un polar dingue et glaçant où, déjà, les fantômes du passé jouaient avec nos nerfs.

Jérôme Loubry est un fin manipulateur qui aime perdre ses lecteurs pour mieux les retrouver en leur prenant quelques heures de sommeil au passage. Il remue le passé et les secrets de famille comme dans le génial « les Refuges », à l'ambiance iodée et parfois flippante. Avec Jérôme Loubry, on flirte parfois avec le fantastique, et on adore ça. **S.B.**



Benoît Séverac.



Olivier Bal.

Jérôme Loubry.

BRUNO LEVY (DR)





## POLAR



### DORMIR DEBOUT

★★★ *Faut pas rêver*, de Pascale Dietrich, *Liana Lévi*, 208 p., 17 €.

Aux yeux de Louise, Carlos a tout pour plaire. Beau, intelligent, sensible, cet hidalgo qui a quitté l'Espagne pour exercer le métier de sage-femme, est le compagnon idéal. Sauf que toutes les nuits, Carlos se met à déblatérer avec véhémence dans sa langue natale, tout en dormant. Pour savoir ce que raconte ce prince charmant bavard, Louise enregistre alors le somniloque avec son

smartphone, et fait traduire ses délires verbaux nocturnes par son amie Jeanne. Le résultat est terrifiant : nuit après nuit, Carlos évoque de manière assez confuse le crime d'un dénommé Gonzales sur le port de Marbella. Ni une ni deux, les deux copines prennent la direction de la station balnéaire andalouse, sans se douter une seconde de ce qui les attend... La comédie policière est un genre délicat à manier. Pascale Dietrich

(auteur des *Mafieuses*, il y a deux ans) en maîtrise visiblement toutes les subtilités. Des monologues nocturnes, dans la langue de Cervantès, d'un homme sage-femme laissant entrevoir un passé de dangereux tueur, aux tribulations de deux jeunes femmes dans les bas-fonds de Marbella, ce polar astucieux et pétillant est une petite merveille d'humour, noir évidemment.

*Philippe Blanchet*





FAUT PAS RÊVER

de **Pascale Dietrich**,  
éd. Liana Lévi, 208 p., 17 €.



Mais qui est donc Carlos Lazard ? Le jour, c'est le compagnon idéal de Louise : ex consultant dans la finance reconverti en sage-femme, féru de permaculture, qui rêve d'un monde meilleur, aux petits soins pour Louise, enceinte. Mais la nuit, ce n'est pas la même : somnambule : il s'assoit sur le

lit et entre dans une furie impressionnante, se met à insulter un certain González, jusqu'à le menacer de mort, le tout dans sa langue maternelle, l'espagnol. Un Dr Jekyll et Mr Hyde, version sage-femme sexy ! Fatiguée par ses nuits hachées, Louise décide de l'enregistrer et confie à son amie Jeanne le soin de le traduire. Le résultat fait peur : Carlos aurait-il commis un crime par le passé à Marbella ? Les deux copines décident d'aller sur place pour en avoir le cœur net.

Après le formidable *Les Mafieuses*, Pascale Dietrich signe une comédie moderne et drôle, avec des personnages attachants, notamment ce Carlos, ange écolo aux prises avec une histoire familiale peu reluisante. **Divertissant, plein d'humour, mais aussi de tendresse – elle décrit avec beaucoup de justesse et d'empathie la vie de couple, et en profite pour parler de sujets très sérieux**, comme l'inexorable réchauffement climatique, l'enlaidissement de la côte espagnole assoiffée, la sécheresse, et la corruption endémique qui étouffe la région.

**Alice Monéger**





## PASCALE DIETRICH DANS LES BRAS DE MORFLER...

■ Carlos, le nouveau compagnon de Louise, est beaucoup plus sexy que le chanteur du même nom, et bien moins dangereux que le célèbre terroriste des années 1970. Quoique... Le bel Andalou parle dans son sommeil, et la réveille chaque nuit avec ses diatribes inquiétantes dans la langue de Franco. Elle décide d'enregistrer ses monologues nocturnes et de les faire traduire par son amie Jeanne, qui ne la rassure pas : il y serait question d'un meurtre. Avec ses deux pétroleuses, Pascale Dietrich vous réserve une aventure rock'n'roll, pétillante de mauvais esprit. Et s'amuse à brosser un tableau drôlement pimenté de Marbella, loin des images de cartes postales. Car là-bas, tout ne serait que bouges, mafia, enlèvements et mitraillages. Une vraie invitation à nous réjouir de passer l'été en France plutôt qu'en Espagne, où, paraît-il, l'ibère sera rude. **== F.L.**



« Faut pas rêver »,  
de Pascale Dietrich, éd. Liana Levi,  
208 pages, 17 euros.



## ELLE LIVRES



PAR VIRGINIE BLOCH-LAINE

**Une perle, ce Carlos : âgé de 39 ans, d'origine andalouse,** il est « fan de permaculture, féministe et bon cuisinier ». Il travaillait dans la finance, mais s'est reconverti et exerce la profession de sage-femme. Autant dire qu'il est la douceur faite homme. De surcroît, il a signé la charte environnementale élaborée par la Fondation Nicolas Hulot ! Louise, sa compagne qui s'apprête à devenir mère, est aux anges à ses côtés. Mais tout n'est pas rose :

Carlos parle dans son sommeil. Et ce qu'il raconte n'a pas l'air d'une blquette. Il hurle en espagnol et envoie valser des objets dans la pièce. Secrètement, Louise l'enregistre et transmet les bandes à une amie hispanophone, Jeanne. Le verdict tombe : Carlos s' imagine à Marbella, où il assassine un certain González, puis balance le cadavre dans la mer. Il cite d'autres noms propres dont une recherche dévoile qu'ils sont ceux de personnes disparues. Stupéfaite, Louise entraîne Jeanne dans son enquête pour découvrir la face cachée de l'être avec lequel elle va élever un enfant. « Faut pas rêver » est une pure comédie, qui avance tambour battant et donne des ailes au lecteur. Le fond de l'affaire est sérieux. Il a pour nom : somniloquie. Pour ceux qui

partagent leur lit, les « parleurs nocturnes » sont aussi inquiétants que les somnambules. Faut-il les réveiller ? Délirent-ils ou livrent-ils une vérité ? Ce quatrième roman de Pascale Dietrich dégage beaucoup d'énergie. À travers la fine équipe que forment Jeanne et Louise, il met en scène une jolie amitié féminine. Et pour ne rien gâcher, l'aventure se déroule en partie sous le soleil de Marbella. Où l'on frissonne pourtant... ■

« FAUT PAS RÉVER », de Pascale Dietrich (Liana Levi, 208 p.).





PASCALE DIETRICH

## Qui dort cause (trop)

**Parler en dormant, hantise de qui craint de lâcher d'irréparables paroles aux oreilles d'un conjoint ou d'un camarade de chambrée éveillé. L'inconscient a bon dos... Ce que démontre *Faut pas rêver*, polar au titre qui a déjà servi, mais judicieux.**

**S**ujet à la somniloquie, Carlos, mari de Louise, déverse invectives et menaces, relate des scènes de meurtre. Inquiétant, surtout qu'il le fait en espagnol, sa langue d'origine, que Louise ne parle pas. Comme elle ignore tout du passé andalou de son homme.

Certes Carlos, qui à Paris s'est reconverti en sage-femme, est un homme bien. « Il est non violent, il ne fume pas, il ne boit pas, il joue même au badminton. » Mais pour élucider ce que dévoilent ses rêves, Louise enregistre le somniloqueur et recourt aux traductions de son amie hispanophone Jeanne. Enquêtrices obstinées, toutes deux iront jusqu'à Marbella, y découvriront la famille de Carlos plongée dans des activités parfaitement mafieuses.

La profession de Pascale Dietrich (née en 1980), sociologue qui s'adonne au polar, déteint un peu : ainsi Louise établit-elle des statistiques des récurrences dans la logorrhée de son



**Faut pas rêver, Pascale Dietrich, Liana Levi, 210 pages, 17 €**

conjoint (selon un spécialiste, le mot « salope » atteint 15 % chez les somniloqueurs de sexe masculin).

Pour entretenir le flux de paroles nocturnes et alimenter sa quête d'indices, Louise doit relancer son mari endormi : elle use de son maigre espagnol digne du *Routard*, « Un cafe con leche por favor », « Baños para la mujer », générant des dialogues de sourds d'une grande drôlerie.

On apprendra aussi que 2 % de l'humanité relève, comme Albert Camus et John Lennon, de la catégorie INFP (introversion intuition feeling perception). Des gens sensibles, instinctifs, ne supportant pas l'injustice. Louable mais, dans le cas de Carlos, inadapté au business de la drogue à Marbella.

De découvertes en malentendus, le récit suit avec une belle énergie son loufoque chemin, éloigné des codes du polar. Science, humour, action et féminisme, que rêver de mieux ?

**F. M.**



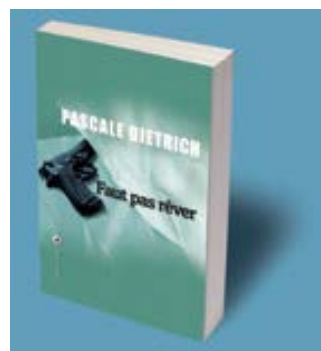
**Pascale Dietrich.**  
Philippe MATSAS/Opale



## «Faut pas rêver»

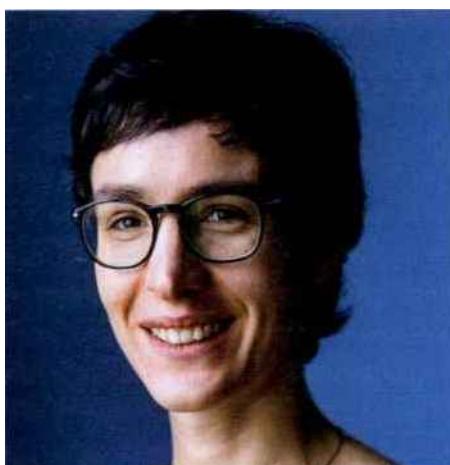
On peut avoir des idées noires et le sourire aux lèvres. Dans le livre précédent de Pascale Dietrich, «Les mafieuses», la veuve d'un malfrat découvrait que, refusant qu'elle lui survive, son mari avait lancé un contrat sur sa tête. Cette fois, la romancière imagine un gentil petit couple qui attend son premier enfant. Carlos pratique avec passion le métier de sage-femme. Mais depuis que Louise est enceinte, il a des nuits agitées par d'horribles cauchemars dans lesquels il tente d'assassiner un certain Gonzales, tout cela en espagnol. Louise décide de

l'enregistrer et de demander à son amie Jeanne de lui traduire ces propos. Les deux copines ne seront pas déçues du voyage. À partir de cette histoire un brin farfelue, Pascale Dietrich enchaîne rebondissements policiers et situations comiques. On rit beaucoup. P.F.



**À LIRE**

De Pascale Dietrich,  
Liana Levi, 202 p.



## PASCALE DIETRICH ★ FAUT PAS RÊVER

Liana Levi  
201 p., 17 €

Louise est inquiète. Chaque nuit, elle est réveillée par Carlos, son compagnon et le père de son futur enfant: il déblatère en espagnol pendant son sommeil avec une violence qui ne lui ressemble pas. Mais sait-elle seulement ce qui lui ressemble? Aidée par sa meilleure amie Jeanne, qui s'occupe de la traduction des élucubrations nocturnes de Carlos, elle se lance dans une dangereuse mission: comprendre le passé de l'homme qui partage sa vie, cet être si doux, plein d'abnégation et tourné vers les autres. Pour cela, direction l'Andalousie où les deux apprenties détectives devront faire face à une réalité bien inimaginable. Et vous, connaissez-vous vraiment la personne couchée à côté de vous? Doit-on connaître le passé de la personne aimée, au risque de tout faire basculer? Pascale Dietrich nous propose une intrigue originale, mettant en scène les mystères du sommeil et des rêves. Un très bon roman, sans prise de tête, parfait pour l'été! ► PAR JULIE RAULET LIBRAIRIE L'EMBEILLIE (LA BERNERIE-EN-RETZ)

### LU & CONSEILLÉ PAR

S. Touzeau  
Lib. des Canuts  
(Lyon)  
L. Peduzzi  
Lib. du Cours  
(Lyon)  
N. Jakobowicz  
Lib. Le Phare (Paris)  
J. Dejean  
Lib. Lamartine  
(Paris)



# THE KILLER INSIDE ME

Littérature noire

Jeanne est divorcée. Elle est l'amie de Louise, sa partenaire dans l'association environnementale Renverser la vapeur. Qui est en couple avec Carlos dont elle attend un enfant. Carlos est sage-femme et est un ardent défenseur du locavore, de la permaculture, il installe des poules sur un bout de jardin au coeur de Paris, entre trois plans de salades et deux autres de cornichons. C'est la vie des bobos bios. C'est l'amour aussi. Sauf que Carlos a un gros problème : depuis l'annonce de la grossesse de Louise, il n'arrête pas de parler, voire de hurler pendant son sommeil. A en devenir inquiétant. Et sa

compagne, qui ne comprend goutte à l'espagnol natal de son chéri, demande à Jeanne, un coup de main. Louise l'enregistre donc la nuit. Puis envoie les enregistrements à son amie. Et les traductions sont curieuses, voire angoissantes : il est question d'un Gonzalez, de lui péter les dents, d'une Bianca, d'une Porsche, de Marbella... la situation devient tellement peu banale et stressante que les deuxcopines décident de s'offrir quelques jours de détente dans le sud de l'Espagne pour en savoir un peu plus.

Avec *Faut pas rêver*, son troisième roman, Pascale Dietrich conjugue les codes du polar avec ceux de la pure comédie. Et c'est simplement très réussi. Le personnage de Carlos, mystérieux, sa famille, tout aussi obscure, répondent, dans une seconde partie du texte, aux grands principes du roman noir, du roman de gangsters. Et à l'inverse de la première partie, le lecteur tombe là dans une réelle tension, une intrigue complexe qui contraste avec le début de l'histoire. Mais pour tout dire, ce sont ses pages initiales que l'on trouve les plus savoureuses. Et tout d'abord les retranscriptions des rêves de Carlos avec les pitoyables mais risibles tentatives hispanophones de Louise, censées relancer la discussion noctambule : " - *Carlos : Tu rigoles moins maintenant, hein ? Bon sang de... Salopard. Je ne sais pas ce qui me retient. Te péter les dents, t'enterrer vivant, merde en boîte. Ta mère. Elle doit chialer depuis que t'es né. - Louise : Un café au lait s'il vous plait. Carlos : Hein ? C'est ça ouais, continue. Continue comme ça... Continue, moi au moins, je peux me regarder dans la glace. - Louise : Allons à la plage...*"

C'est totalement délirant, un peu à l'image de ce que propose aussi Jacky Schwartzmann dans ses polars, et Pascale Dietrich convoque par ailleurs toute la science et médecine sur les rêves et les noctambules. On lui demande ainsi de noter elle aussi ses rêves et elle se souvient alors d'une nuit où elle masse Teddy Riner !

Mais il n'y a pas que cela. Il y a en parallèle tout ce petit monde écolo. L'auteure ne leur tape pas dessus mais elle s'amuse de leurs manies, de leur engagement à la limite de la sincérité (bon, allez prendre l'avion pour l'Espagne si c'est une fois, ça va). C'est très dans l'air du temps, c'est fin et jamais méchant.

Au final, *Faut pas rêver* se lit en un petit week-end avec un plaisir évident, une vraie gourmandise où Pascal Dietrich ne cherche pas de punchline mais bien des situations drôles, des quiproquos, dans une narration fluide, fraîche et maline. Le roman parfait pour décompresser.

Faut pas rêver, ed. Liana Levi, 202 pages, 17 euros



PARTAGER CET ARTICLE